

LE CINQUIÈME CONGRÈS ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE ORALE

Le cinquième congrès annuel de la Société Canadienne d'histoire orale s'est déroulé à l'hôtel Shyline de Toronto, les 13 et 14 octobre 1978. Il s'agissait du premier congrès de la Société à se tenir à Toronto, suivant un accord implicite visant à varier la localisation des congrès annuels pour stimuler la participation locale et régionale.

Le thème de la conférence de cette année était: l'Histoire Orale et l'Éducation, choix pragmatique si l'on considère à quel degré la méthode est maintenant employée dans notre système scolaire et l'importance croissante de la documentation orale dans les universités à travers le pays. Après l'inscription du vendredi matin, les délégués ont été accueillis par Mme Jane McCracken, présidente de l'association.

Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, Mme McCracken a donné les grandes lignes de l'histoire de l'association, incluant les quatre derniers congrès annuels. Puis elle a expliqué la structure du présent congrès (laquelle structure découle des réunions précédentes) spécialement sa division en deux parties: les activités du vendredi sont consacrées à la présentation de communications alors que samedi, trois ateliers sur les différents aspects de la méthode et la philosophie de l'histoire orale figurent au programme.

Les remarques de la présidente ont été suivies de la Séance no 1, basée sur le thème du congrès et donc intitulée: l'Histoire Orale et l'Éducation. La session a été présidée par le Dr. Ian Winchester de l'Ontario Institute for Studies in Education, qui a introduit le premier conférencier, le Dr. Carole Henderson-Carpenter de l'Université York. La communication du Dr. Carpenter s'intitulait: "The Old Man, a Family Tradition" et traitait des dons de conteur d'histoires de son grand-père paternel. Elle a expliqué que son grand-père était mort avant qu'elle ait eu la possibilité de l'interviewer mais qu'elle avait entrepris le projet d'interviewer les membres de sa famille, incluant son père et son frère. Le Dr. Carpenter a continué en analysant les différentes sortes d'histoires racontées par son grand-père et en commentant la grande valeur d'un tel projet de folklore familial. Elle a déclaré qu'un tel projet de recherche sur l'histoire orale familiale suscite des problèmes à cause de sa nature anecdotique, mais elle est d'avis que les avantages, spécialement pour la jeune génération, compensaient cette déficience. Elle croit que les plus jeunes membres d'une famille bénéficieraient de cette activité en y puisant une meilleure conscience de soi et une appréciation accrue de l'histoire. Pour conclure, le Dr. Carpenter fit observer que l'initiation d'un projet sur le folklore familial ou sur l'histoire orale n'était pas chose ardue et a exprimé l'espoir que des projets de ce genre soient mis en oeuvre de façon plus extensive qu'ils ne le sont à l'heure actuelle, et ce, aux niveaux scolaires tant primaire que secondaire.

Les 2ième et 3ième conférenciers de la session no 1 représentaient tous deux le Ontario Institute for Studies in Education; ils ont présenté des communications relatives à leurs travaux de doctorat concernant l'adaptation de groupes spécifiques d'immigrants à l'expérience urbaine du 20ième siècle à Toronto. Le conférencier no 2, Franc Sturino, a présenté une communication intitulée: "Oral History, Immigrants and Education" qui traitait de l'usage de l'histoire orale en tant qu'outil de recherche et comme source d'information pour un segment particulier de la communauté

italienne au sud de Toronto. Mr. Sturino a expliqué que son doctorat portait surtout sur ce groupe villageois auquel il est apparenté par les liens du sang; son étude englobait leur statut socio-économique dans leur lieu d'origine, leurs raisons d'émigration, leur établissement d'abord à Chicago puis à Toronto, suite à une législation restrictive des E.U. dans les années 1920. Il déclara que l'histoire orale et la tradition faisaient partie intégrante de cette étude qui, en elle-même, ne pouvait dépendre des seules sources écrites puisque celles-ci n'étaient pas le propre de la communauté paysanne italienne. Il a précisé que son sens de l'objectivité fut menacé du fait d'avoir à interviewer des gens avec qui il était apparenté mais déclara qu'une telle approche l'avait avantaagé vu sa familiarité avec le dialecte de son peuple, familiarité qui l'a spécialement servi à vérifier la véracité de certains faits douteux. Suite aux données amassées à date, M. Sturino voit la communauté italienne de Toronto comme étant polyglotte et non comme un groupe ou une culture homogène. Il a spécifié que c'est avec réserves que les universitaires doivent utiliser l'histoire orale en général en tant que seul outil de ressource, pratique qu'il dénonce comme étant créatrice d'une histoire instantanée. Il croit, cependant, que l'histoire orale est un partenaire légitime du processus historique et fort appropriée à l'histoire sociale et aux études ethniques. Il affirma que les implications, pour l'usage de l'histoire orale dans ces derniers domaines, étaient vastes en regard de l'éducation, spécialement en ce qui a trait au développement de manuels pour le curriculum scolaire.

Le 3ième conférencier, Lillian Petroff, a lu une communication intitulée "Macedonians in Toronto, the Rise of a Community, 1903-1940". Mme Petroff a expliqué que plusieurs de ces nouveaux immigrants avaient à envisager la perspective d'être intégrés à la vie canadienne à travers les efforts évangélistes des églises protestantes de Toronto, spécialement les églises Baptistes. Les immigrants étaient encouragés à assister aux services religieux et aux réunions subventionnées par l'église où l'un des premiers objectifs était d'obtenir des conversions. Mme Petroff a continué en précisant que des conversions furent obtenues et dûment portées au bénéfice des archives des diverses églises. Elle ajouta cependant que ces statistiques et d'autres statistiques consignées dans les annales de l'église, n'étaient que de peu d'utilité pour tenter de comprendre l'expérience vécue par l'immigrant. Des données de base furent nécessaires et Mme Petroff expliqua qu'à travers des interviews d'histoire orale chez un certain nombre d'immigrants Macédoniens, elle fut capable d'obtenir une perspective différente de leur relation avec les églises. Elle rapporta, par exemple, que plusieurs allaient aux réunions non pour être convertis mais pour apprendre ou améliorer leur anglais afin d'augmenter leurs chances d'embauche. Mme Petroff avait le sentiment que cette découverte, entre autres, démontrait l'utilité de l'histoire orale pour faire ressortir d'importants détails d'arrière-plan.

La session no 2 de "l'histoire orale et l'éducation" ne porta plus sur des études universitaires telles que présentées à la lière session mais mis l'accent sur l'usage de l'histoire orale dans le système et à la radio. Jane McCracken joua le rôle de présidente et introduisit le 1er conférencier, M. Fred McFadden du "Scarborough Board of Education". M. McFadden expliqua que son implication dans le développement de l'histoire orale incluait le fait d'amener des étudiants à interviewer des citoyens âgés sur différents sujets, spécialement ceux reliés à l'histoire locale et ethnique. Il parla en particulier d'un programme d'études sociales concernant des études multiculturelles où des étudiants du 5ième niveau posèrent des questions de base, élémentaires sur le niveau de vie socio-économique de gens venus des quatre coins du globe et qui avaient émigré au Canada. Ces questions étaient reliées à des sujets tels: le style d'habillement, l'utilisation

de machinerie dans les industries primaires et les matériaux de construction pour maisons. Un extrait de bande enregistrée a ensuite été joué à partir de l'une de ces interviews. M. McFadden a par la suite présenté deux échantillons additionnels d'un travail connexe, tous deux utilisant des diapositives pour rehausser l'intérêt; un des travaux provenait de 2 étudiants de 7ième année, l'autre d'un groupe d'étudiants du secondaire.

Le 2ième conférencier de la session était Mme Barbara Diggins, annonceur indépendant pour la station radiophonique CJOR/60 à Vancouver. Sa communication était intitulée: "Oral History Takes on Another Dimension" et traitait de l'utilisation de portions éditées d'enregistrements originellement faits par des archivistes, des historiens...etc, lors de la production de programmes de radio. Mme Diggins a expliqué qu'elle a essayé de rendre ces programmes aussi intéressants que possible, compte tenu de la nature commerciale de son poste de radio, et aussi instructifs que possible. Puis elle a fait jouer des extraits de divers programmes et a par la suite commenté le succès de ces diffusions radiophoniques, succès qui peut indiquer une plus large acceptation d'un tel matériel par le public alors que ce même matériel était auparavant en grande partie réservé à des diffusions scolaires. A son avis, les implications de l'éducation, dans ce secteur particulier des annales de l'histoire, sont vastes; et elle a exprimé l'espoir que le nombre de programmes de radio basés sur l'histoire orale continue de croître.

Le 3ième et dernier conférencier de la session a été le Dr. James Morrison de Parcs Canada, à Halifax. Le Dr. Morrison a dit avoir été approché par le département de l'éducation de l'Ontario afin d'agir en tant qu'interviewer dans un programme éducatif télévisé, basé sur la géographie de Terre-Neuve et devant être présenté à des étudiants ontariens de 9ième et 10ième années. A partir de cela, le Dr. Morrison a émis l'opinion que la leçon de géographie serait mieux rendue si centrée sur une situation familiale de sorte que l'expérience d'apprentissage puisse être transmise à travers elle. Et c'est ce qui effectivement s'est produit. La famille Goodyear de Stephenville fut choisie après une enquête préliminaire et le programme d'une demi-heure qui en résulta s'intitula: "Through the Eyes of a Family". Le Dr. Morrison a expliqué que différentes stratégies d'interview ont été employées avec les membres de la famille, incluant les interviews biographiques et sur l'actualité locale. Ses questions couvraient une échelle de temps allant du début du siècle à aujourd'hui et se concentraient sur le style de vie familiale et sur les conditions internes/externes affectant ce mode de vie. Seules ont été enregistrées sur vidéo-cassettes les réponses des interviewés pour le programme que M. Morrison a visionné pour les délégués lors de la conclusion de ses remarques.

La lère session après le déjeuner fut présidée par Mme Jane McCracken et avait pour titre: "The Ethics of Interviewing". La session prenait une direction nouvelle en ce sens que c'était la première considération formelle, sur le rôle de l'interviewé pendant l'interview, à être présentée à un congrès à la SCHO. Le 1er conférencier, le Dr. Mary Northway, psychologue et sociométriste retraitée, a raconté son expérience en tant que personne interviewée onze fois depuis 1971. Le Dr. Northway a rapporté que les entrevues les plus agréables se sont déroulées avec des interviewers qui lui étaient inconnus, car il en résultait une plus grande spontanéité. Son expérience la moins heureuse fut avec une équipe de deux étudiants inexpérimentés qui devaient l'interviewer sur la psychologie du camping. A cause de leur inexpérience, les rôles furent inversés: les interviewers devinrent les interviewés! La plupart des onze autres entrevues étaient biographiques et concernaient l'historique de son travail. Elle raconta qu'à deux reprises au moins pendant ces entrevues, l'interviewer avait tenté d'influencer ses réponses; elle est d'avis que cette tactique est fort négative.

Elle a ajouté que l'état émotif et la longueur de l'entrevue affectent la qualité du processus jusqu'à un certain point. Le Dr. Northway a dit avoir passé un an à Cambridge dans une école graduée à étudier la théorie de la souvenance, et ses connaissances combinées à son expérience professionnelle lui ont permis de réaliser qu'un événement extérieur est habituellement modifié à un moment donné par le spectateur qui impose sa propre interprétation de ce qui a eu lieu. De plus, la mémorisation d'une expérience passée est modifiée par l'individu selon sa situation présente. Pour conclure ses remarques, le Dr. Northway suggère aux interviewers de ne pas faire pression pour obtenir une date correcte ou une situation actuelle, mais de tirer des interviewés leurs impressions passées. Son opinion en tant que psychologue était que les historiens devraient vérifier l'exactitude des réponses en se référant aux statistiques sur l'information, le lieu et le temps.

Le 2ième conférencier de la session était le Dr. Abbyann Lynch du St. Michaels College, Université de Toronto. Sa communication s'intitulait: "Problems of Ethics in the Interview Situation: How to Recognize and Cope with Them". Le Dr. Lynch déclara que l'histoire orale présentait plus de situations de nature problématique que tout autre témoignage, écrit ou autrement tangible, simplement parce que la source d'information d'un tel processus est un être vivant et non un document ou un instrument agricole. D'après elle, les droits personnels de l'interviewé sont plus importants que les droits de procédure de la recherche orale, et elle questionne le droit de l'interviewer à intervenir quand l'interviewé ne donne pas des informations justes. Le Dr. Lynch déclara que l'interviewer a l'obligation morale de prévenir le mauvais emploi des souvenirs personnels de l'interviewé une fois que ceux-ci ont été enregistrés, et que les bénéfices à long ou à court terme résultant de cette information doivent compenser le risque couru par l'interviewé. Elle conclut sa communication en précisant que les utilisateurs de la méthode doivent toujours prendre en considération le dilemme de minimiser les désavantages au répondant au risque de réduire l'efficacité de la discipline. Mme Lynch pensait que la responsabilité des historiens oraux ne pourrait jamais être moins qu'éthique et que la considération initiale surpassait la seconde en importance.

La dernière session de l'après-midi et de la journée s'intitulait: "Involvement in Oral History" et comportait trois communications données par des conférenciers dont les travaux différaient, de même que leur usage de l'histoire orale à l'intérieur de leur domaine d'intérêt respectif. Le Dr. James Morrison présidait la session dont le 1er conférencier était Carmela K. Patrias du Multicultural History Society of Ontario. Mme Patrias a donné un bref historique de la Société de même que ses objectifs avant de commenter d'anciens travaux d'histoire sociale relatifs à des groupes d'immigrants et la façon dont ils sont souvent mis de côté à cause de l'absence d'une bonne représentation des différents types sociaux à l'intérieur d'un groupe en particulier. Elle a déclaré, par exemple, que des études passées s'appuyaient souvent sur des représentants d'un groupe qui sont habituellement fort éloquents mais qui ne représentent pas l'opinion d'un ouvrier ou d'une ménagère à propos d'événements passés. De plus, ces représentants évitent souvent de mentionner des faits ou des sujets désagréables lorsqu'ils relatent l'histoire de leur groupe; et d'autres sources, telles que les annales gouvernementales disponibles, sont de même souvent incomplètes en ce qui concerne ce type d'information. Mme Patrias a ensuite parlé des caractéristiques de l'organisation du programme de la Société de l'histoire orale, mentionnant le fait que plusieurs chercheurs avaient contribué aux enregistrements des entrevues et ont été encouragés à les mener en anglais même si leur langue maternelle était celle de la communauté à l'étude. De plus, les résultats d'enregistrement n'ont été transcrits que pour des raisons de publication alors que ceux ne servant pas à cette fin ont été résumés. La raison de ceci, outre le facteur coût entrant en ligne de compte, est que la prononciation et la structure des phrases sont valorisées par les linguistes, qualités qui ne peuvent être imprimées.

Anton Wagner, représentant l'Association pour l'histoire du théâtre canadien était le 2ième conférencier de la session et sa communication avait pour titre "Oral History and Canadian Theatre History Research". Après avoir donné un bref résumé de l'histoire du théâtre au Canada, M. Wagner a affirmé qu'il existait au pays une grande richesse de données brutes sous forme orale ou consignées dans les archives, mais que jusqu'à aujourd'hui, très peu ont été utilisées dans l'éducation ou pour la publication. Il a expliqué que l'Association a été formée en 1976 et que ses objectifs étaient semblables à ceux de la SCHO en ce qui a trait à l'intention de cette dernière de promouvoir le développement de l'histoire du théâtre au Canada. M. Wagner pense que des entrevues d'histoire orale pourront jouer un rôle significatif dans ce développement malgré qu'elles ne doivent pas remplacer tous les autres types de recherche. Il conclut en déclarant que, bien que l'histoire orale ne puisse se suffire à elle-même, elle n'en était pas moins un outil de recherche fondamental, un facteur humanisant et, de ce fait, indispensable.

Le 3ième conférencier, Valerie Schatzker, représentait: The Hannah Institute for the History of Medicine. Elle a expliqué que l'institut avait établi cinq projets d'étude de l'histoire de la médecine en Ontario, parmi lesquels trois employaient l'histoire orale comme moyen de documentation via des entrevues avec des professeurs et des chercheurs en ce domaine. Mme Schatzker a déclaré qu'à l'Université de Toronto qu'elle fréquente, les membres de la faculté d'histoire et de médecine se sont regroupés ensemble pour animer le projet d'histoire orale particulier à cette institution, projet qui traite de l'histoire de la médecine. Elle a expliqué que les entrevues sont ordinairement biographiques et qu'à l'intérieur de ce cadre, elles couvrent des faits tels que l'établissement du Royal College of Physicians and Surgeons, l'octroi de diplômes médicaux au Canada et la socialisation de la médecine.

La 4ième et dernière présentation de l'après-midi pris la forme, non d'une conférence, mais d'un message enregistré, fort approprié d'ailleurs, de la part d'un conférencier qui ne pouvait être présent. L'enregistrement fut fait par M. John Twomey, vice-président de l'Association sur les études de la radio et de la télévision canadiennes. M. Twomey ne pouvant être présent parce que son association se réunissait aux mêmes dates à Montréal par suite d'un changement dans leurs projets, via l'enregistrement, M. Twomey expliquait qu'il y avait deux raisons pour créer l'association; l'une était reliée au manque d'encadrement historique dont souffrait une grande partie du personnel impliqué dans l'industrie de la radio et de la télévision; l'autre raison était reliée à l'intérêt que portaient des professionnels de cette industrie à la documentation sur l'histoire de la radio-diffusion. Il a ajouté qu'aucune étude de l'histoire de la radio-diffusion n'a encore été tentée au Canada contrairement aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne. M. Twomey a conclu en déclarant que la dissémination de l'information était une priorité importante pour l'association et il a souligné le besoin d'une étroite coopération entre son organisation et la SCHO.

Les séances de la journée étant terminées, les délégués ont ajourné jusqu'au début de la soirée pour se préparer à une dégustation de vins et fromages et, plus tard, au banquet annuel, tous deux se déroulant dans la salle de bal de l'hôtel Skyline. Vers la fin du banquet, l'organisateur local des événements, M. Harold Moulds, de l'Association médicale de l'Ontario, a présenté le conférencier invité, le Dr. John Scott de l'hôpital général de Toronto. La causerie du Dr. Scott, des plus intéressantes, portait sur la vie de pionnier dans le comté de Simcoe en Ontario et sur un projet de restauration, dans lequel il était impliqué, concernant les biens mobiliers de M. William Ostler. La présentation du Dr. Scott était accompagnée de diapositives de la région et de la propriété. Le Dr. Scott était en fait le remplaçant de dernière heure du conférencier invité prévu, le professeur W.E. Swinton

du Musée de l'Histoire de la médecine, de l'Académie de Médecine à Toronto, qui avait dû annuler pour cause de maladie. Cependant, tous on reconnu que le Dr. Scott a été un substitut plus qu'adéquat pour le professeur Swinton et il en a été remercié en conséquence.

Le samedi, le congrès se structura sous forme d'ateliers de travail. Trois ateliers mirent l'accent sur les différents aspects de la méthode de l'histoire orale et son administration. Le 1er s'intitulait: "The Interview Process" et fut dirigé par Gary Hughes du Musée du Nouveau-Brunswick et par Jean-Paul Moreau, du Service des archives sonores des Archives publiques du Canada. La plupart de ceux qui y assistèrent étaient des interviewers novices qui souhaitaient en savoir plus sur les bases fondamentales de la méthode de l'entrevue. Ce désir avait été prévu par l'Exécutif de l'Association puisque la planification du congrès était basée sur de précédentes réunions où les mêmes requêtes avaient été émises. L'atelier couvrait des considérations aussi essentielles que: le besoin de recherches préliminaires dans les domaines des archives et du matériel, les types d'entrevue qui pourraient être utilisés, l'importance de la situation de pré-entrevue, des considérations d'équipement; l'entrevue en elle-même et les formes variées de documentation, incluant la forme de la diffusion et tout ce qui s'y rattache pour que le processus soit mené à bien. Chaque sous-section de ce processus a suscité des questions de la part des délégués qui y assistaient, particulièrement de ceux qui étaient confrontés aux situations d'entrevue et de pré-entrevue de même qu'aux questions d'éthique concernant la diffusion des informations.

Le 2ième atelier du matin avait pour titre: "Transcribing and Editing" et était dirigé par M. Arthur Crighton, doyen des producteurs à Radio-Canada et Barry Penhale, annonceur indépendant Radio-Canada. M. Penhale a commencé la discussion en déclarant que l'Association des communications éducatives de l'Ontario lui avait demandé de produire une série de télédiffusions scolaires qui, effectivement, ont été mises en onde pendant 5 ans, de 1972-77. Les télédiffusions traitaient des aspects intéressants de l'histoire de l'Ontario et incluaient généralement des entrevues avec des personnes qui, normalement, n'auraient pas été approchées pour une telle information - un résident local de Cobalt, Ontario qui a parlé des débuts de cette communauté; un indien Ojibway qui a parlé de son adaptation à la vie urbaine de Toronto. Chaque programme produit et vendu à l'O.E.C.A. durait 27 minutes et la plupart mettaient en vedette Mr. Penhale en tant qu'interviewer. M. Crighton a ensuite fait joué un court extrait de l'un de ces programmes qui, bien que d'une longueur de 2 minutes seulement, n'en contenait pas moins 38 montages séparés. M. Crighton a expliqué que le processus d'édition n'est pas toujours aussi minutieux et que sa portée avait été diminuée, par exemple, pendant l'interview avec l'indien Ojibway, rencontre quelque peu émotive pour laquelle une trop fidèle édition aurait rendu l'entrevue drôle ou même comique. Dans d'autres situations, les questions de l'interviewer avaient été retirées. M. Crighton a fait remarquer, par contre, que les entrevues originelles étaient toujours conservées et éventuellement confiées aux archives de Radio-Canada. Il a aussi expliqué que les retransmissions étant une procédure courante, l'interviewer à la pige qu'était M. Penhale avait toujours demandé à l'interviewé si l'enregistrement pouvait par la suite être édité pour fins de radiodiffusion, à la condition, qu'il s'est lui-même imposé, de voir à ce que les paroles du répondant ne soient pas tirées hors de leur contexte. Pour finir, M. Crighton a expliqué que si l'interviewé n'est pas rémunéré, l'interviewer doit prendre garde à éviter les questions délicates mais que ceci n'est pas toujours le cas si l'interviewé est payé.

Le 3ième atelier a eu lieu après le dîner et s'intitulait: "Storage and Use". Les leaders de discussion pour cet atelier étaient Mme Jane McCracken de "Alberta

- 30 -

Culture", et Denis Gagnon, du Service des Archives sonores des Archives publiques du Canada. M. Gagnon avait pour thème "l'entreposage" et a débuté par un bref historique des archives sonores avant de décrire les principes d'enregistrement et d'entreposage en vigueur à ce service. Parmi les sujets soulevés par M. Gagnon, on retrouvait le problème de la détérioration des bandes enregistrées et les mesures proposées pour contrecarrer ces effets: niveau adéquats d'humidité et de température lors de l'entreposage, types d'entreposage des archives, qualité du ruban à cassettes et les procédés nécessaires d'entretien et de "désaimantisation" des têtes d'enregistrement des enregistreuses. Mme McCracken a poursuivi la discussion et les questions à ce sujet dans une causerie sur l'usage des bandes magnétiques, incluant leur accessibilité via une documentation et une classification adéquates, le processus de prise de décision en ce qui concerne l'acceptation ou le rejet d'enregistrements offerts en dons, les différents types de chercheurs et les orientations de leur recherche et les utilisations pratiques de ces enregistrements comme outil d'apprentissage scolaire, ou dans les radiodiffusions et les expositions pour musées.

Après le dernier atelier, la Société a tenu sa réunion annuelle et le congrès a été officiellement déclaré terminé. Is s'est avéré une réussite, spécialement en regard de son respect de la thématique du congrès, un déroulement qui n'avait pas toujours joui d'autant de succès dans les congrès précédents.

Bruno Jean
Secrétaire de langue française